



Devenir adulte dans la société chinoise postsocialiste. Une quête de sens au prisme des parcours de vie de jeunes adultes résidant à Beijing

The transition to adulthood in post-socialist China. A quest for meaning through the life course of young adults living in Beijing

Sandra V. Constantin

Volume 6, Number 2, 2021

Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088851ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088851ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Constantin, S. (2021). Devenir adulte dans la société chinoise postsocialiste. Une quête de sens au prisme des parcours de vie de jeunes adultes résidant à Beijing. *Revue Jeunes et Société*, 6(2), 54–78. <https://doi.org/10.7202/1088851ar>

Article abstract

This article explores the meaning of the transition to adulthood in post-socialist China. Based on a mixed methods survey conducted in Beijing between 2012 and 2014, it examines how the transition to adulthood has changed during the Chinese transition to market economy. Qualitative data, 45 in-depth interviews (F=25 and M=20), shed light on how young adults (aged 19-36 years) view adulthood. Quantitative analyses (N= 915) inform on cross cohort variations in the timing of the pathway to adulthood. The transition to adulthood of 615 people born between 1980 and 1985 (F=290 and H=325), and 300 people born between 1950 and 1959 (F=151 and H=149) was reconstructed by the means of a life course matrix.

The first part of the article opens with a conceptual discussion and a comparative overview of changes in the transition to adulthood since the 1980s. After having introduced the Chinese context, the second part outlines the methodological design developed to collect the qualitative and quantitative data. The third part of the article highlights a postponement in the timing of the transition to adulthood. The last part of the article reveals that, contrary to Western countries in which individualistic criteria such as financial independence, independent decision-making and a sense of responsibility are ranked first in the meaning given by young people to the transition to adulthood, Chinese young adults give a pivotal importance to family roles and responsibilities. It also uncovers that these roles and responsibilities imply different consequences for men and women's paths to adulthood.



Devenir adulte dans la société chinoise postsocialiste. Une quête de sens au prisme des parcours de vie de jeunes adultes résidant à Beijing

Sandra V. Constantin

Chercheure

Département de politiques sociales

The London School of Economics and Political Science

s.constantin@lse.ac.uk

Résumé

Cet article explore ce que signifie devenir adulte en Chine à l'épreuve de la transition vers l'économie de marché. Il interroge les représentations attachées aux étapes constitutives de la transition vers la vie adulte en Chine. Les analyses présentées se fondent sur une enquête conduite à Beijing entre 2012 et 2014. Pour saisir objectivement et subjectivement le vécu de la transition vers la vie adulte, nous avons développé un dispositif d'enquête qui repose sur les méthodes mixtes. Le dispositif méthodologique rassemble les récits de vie de 45 jeunes âgés de 19 ans à 36 ans (F = 25 et H = 20) et la reconstitution du parcours de vie de 915 personnes. Les données quantitatives retracent, au moyen d'un calendrier de vie, le cheminement vers la vie adulte de 615 jeunes nés entre 1980 et 1985, âgées de 27 ans à 34 ans (F = 290 et H = 325), et de 300 personnes nées entre 1950 et 1959 (F = 151 et H = 149).

L'article est organisé en quatre mouvements : il s'ouvre sur un éclairage par les concepts et une lecture comparative des transformations qui ont marqué la transition vers la vie adulte depuis les années 1980. Après une brève présentation du contexte chinois, la deuxième partie détaille le dispositif méthodologique qui a servi à la collecte des données et sur lesquelles se fondent les analyses. Dans un troisième mouvement, l'article donne à voir qu'en Chine comme ailleurs on observe un allongement de la transition vers la vie adulte. La dernière partie révèle en outre que, contrairement aux pays occidentaux dans lesquels les critères individualistes tels que l'indépendance financière, la prise de décisions indépendantes et le sens des responsabilités sont classés en tête dans le sens donné par les jeunes à la transition vers la vie adulte, en Chine, les jeunes accordent une importance centrale aux rôles et aux responsabilités familiales qui, par ailleurs, nous le verrons, revêtent des conséquences différentes pour les hommes et les femmes.

Mots-clés : jeunesse, transition vers la vie adulte, parcours de vie, genre, Chine

The transition to adulthood in post-socialist China. A quest for meaning through the life course of young adults living in Beijing**Abstract**

This article explores the meaning of the transition to adulthood in post-socialist China. Based on a mixed methods survey conducted in Beijing between 2012 and 2014, it examines how the transition to adulthood has changed during the Chinese transition to market economy. Qualitative data, 45 in-depth interviews (F=25 and M=20), shed light on how young adults (aged 19-36 years) view adulthood. Quantitative analyses (N= 915) inform on cross cohort variations in the timing of the pathway to adulthood. The transition to adulthood of 615 people born between 1980 and 1985 (F=290 and H=325), and 300 people born between 1950 and 1959 (F=151 and H=149) was reconstructed by the means of a life course matrix.

The first part of the article opens with a conceptual discussion and a comparative overview of changes in the transition to adulthood since the 1980s. After having introduced the Chinese context, the second part outlines the methodological design developed to collect the qualitative and quantitative data. The third part of the article highlights a postponement in the timing of the transition to adulthood. The last part of the article reveals that, contrary to Western countries in which individualistic criteria such as financial independence, independent decision-making and a sense of responsibility are ranked first in the meaning given by young people to the transition to adulthood, Chinese young adults give a pivotal importance to family roles and responsibilities. It also uncovers that these roles and responsibilities imply different consequences for men and women's paths to adulthood.

Keywords: youth, transition to adulthood, life course, gender, China

Pour citer cet article : Constantin, S. V. (2021). Devenir adulte dans la société chinoise postsocialiste. Une quête de sens au prisme des parcours de vie de jeunes adultes résidant à Beijing. *Revue Jeunes et Société*, 6 (2), 54-78. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/261/170>

1. Introduction

Dans la langue chinoise, la jeunesse (*qingnian*) est connotée positivement. L'idéogramme *qing* désigne une jeune pousse qui n'est pas encore venue à maturité. Le caractère *nian* se traduit par année. Le mot jeunesse se traduit littéralement par « jeunes années ». Les sociologues chinois entendent par jeunesse une période de développement dans le parcours de vie qui part du moment où une personne commence à mûrir jusqu'à ce qu'elle ait complètement atteint la maturité. Pendant cette période, les jeunes sont appelés à développer leur maturité sur les plans physiologique (puberté et maturité sexuelle), psychologique (connaissance de soi-même et autonomie) et social. Au niveau social, la maturité renvoie à la capacité de gérer de manière indépendante sa vie, d'être capable de s'intégrer au sein de la société, d'avoir un emploi bien établi, de fonder une famille, d'avoir sa propre position sociale et de se stabiliser (Xi et Yang, 2008). Le mot adulte en chinois renvoie à l'idée d'un processus, qui conduit à l'état d'adulte, c'est-à-dire un « être humain développé à maturité » (*ren fayu chengshu*). Les adultes (*chengren*) sont donc envisagés comme des « personnes accomplies », qui ont des bases suffisamment solides pour tenir debout sur leurs deux pieds (*sanshi er li*) (Cheng, 1997, p. 64).

Il y aurait aujourd'hui un allongement de la jeunesse en Chine du fait des nombreux changements sociaux, économiques et institutionnels qui ont marqué le pays ces 30 dernières années (Xi et Yang, 2008). Cet article propose d'explorer le cheminement vers la vie adulte à l'épreuve de la transition vers l'économie de marché, en interrogeant les représentations attachées aux différentes transitions. Le vécu des cheminements dans la société chinoise postsocialiste tend-il à converger avec les dynamiques observées dans les sociétés occidentales? Dans quelle mesure les transitions revêtent-elles des caractéristiques proprement chinoises?

La réponse à ces questions s'articule autour de quatre parties. La première propose un éclairage sur les concepts et une lecture comparative des transformations qui ont marqué la transition vers la vie adulte depuis les années 1980. Après une brève présentation du contexte chinois, la deuxième partie de l'article explicite le dispositif méthodologique qui a servi à la collecte des données et sur lesquelles se fondent les analyses. Nous verrons dans la troisième partie que l'analyse des données quantitatives intercohortes confirme l'hypothèse de l'allongement de la transition vers la vie adulte. Elle révèle en outre l'émergence d'un nouveau temps social dans le parcours de vie des jeunes adultes : les études supérieures. La quatrième partie fait la lumière sur une dimension spécifique au contexte chinois de la transition vers la vie adulte. Si dans les enquêtes conduites dans les pays occidentaux ce sont les critères individualistes, tels que l'indépendance financière, la prise de décisions indépendantes et le sens des responsabilités qui sont classés en tête dans le sens donné par les jeunes à la transition vers la vie adulte, les données de l'étude sur le terrain conduite à Beijing donnent à voir une importance centrale attachée aux rôles et aux responsabilités familiales. Il sera également montré que le rapport normatif au mariage et à la parentalité revêt des conséquences différentes pour les hommes et les femmes.

2. Cheminer vers la vie adulte

2.1 Une approche conceptuelle

Le cheminement vers la vie adulte est conditionné par une multitude d'opportunités et de contraintes influencées tant par les structures sociales et institutionnelles (législations, politiques publiques, etc.) que par le contexte socio-économique et politique (systèmes éducatifs, marché du travail, formes de citoyennetés, etc.), ainsi que par les systèmes culturels (émergence de nouvelles valeurs, de nouveaux rapports intergénérationnels, etc.). La capacité à se saisir des d'opportunités ou à faire face aux contraintes dépend de l'histoire personnelle des individus et de leur ancrage différencié dans la structure sociale (Bidart, 2006; Heinz, 2009). L'analyse du passage vers la vie adulte en termes de cheminement et de transition permet de sortir d'une définition essentialiste des jeunes et des adultes en termes de classe d'âge ou de groupe unifié. En permettant de concevoir les jeunes comme étant à la fois acteurs et sujets de leur histoire, elle offre une vision nuancée et dynamique de cette étape du parcours de vie (Baudelot et Establet, 2000; Furstenberg, Rumbaut et Settersten, 2008; Settersten, Furstenberg, et Rumbaut, 2008). Ces concepts renvoient aussi à la temporalité et à la durée des transitions vécues, qui dépendent de l'insertion des individus dans la stratification sociale et de leurs caractéristiques sociales, puisque le chemin emprunté peut-être plus ou moins long et sinueux, et qu'il peut changer bien que le tracé préexistant encourage fortement les individus à le suivre (Hogan et Astone, 1986). Dans les études, qui s'inscrivent dans le champ de la sociologie de la jeunesse et des âges de la vie, cinq seuils sont généralement retenus pour analyser la transition vers la vie adulte : la fin des études, la sortie du domicile parental, l'accès à un emploi stable, la mise en couple, et la naissance d'un premier enfant (Furstenberg *et al.*, 2008; Galland, 2009; Liefbroer et Toulemon, 2010; Shanahan, 2000). Sur la base de recherches menées aux États-Unis, Arnett (2000, 2004) a en outre identifié trois caractères individualistes, cités de manière indifférenciée selon le sexe des répondants : accepter d'être responsable de soi-même, prendre des décisions indépendantes et devenir financièrement indépendant.

2.2 Des cheminements vers la vie adulte plus lents et déstandardisés

Un nombre croissant d'études suggèrent que, depuis les années 1980, un nouveau modèle de transition vers l'âge adulte est apparu en Europe occidentale et aux États-Unis. Cette transition s'est individualisée. Les cheminements vers la vie adulte sont à la fois plus longs et déstandardisés¹ (Billari et Liefbroer, 2010; Buchmann et Kriesi, 2011; Liefbroer et Toulemon, 2010; Shanahan, 2000). Les jeunes restent plus longtemps à l'école. Ils retardent le mariage, la procréation et ont des naissances hors mariage (Brückner et Mayer, 2005; Cherlin, 2004). Un affaiblissement des liens entre les trajectoires familiale, scolaire et professionnelle a été observé dans le cheminement vers la vie adulte des jeunes occidentaux. L'entrée dans la vie adulte se fait de plus en plus plurielle,

¹ La standardisation fait référence à l'uniformité relative du moment et de la séquence des transitions dans une population, tandis que la déstandardisation fait référence à l'hétérogénéité relative du moment et de la séquence.

incertaine, graduelle, complexe, et de moins en moins uniforme. Autrement dit, la temporalité et la séquence des transitions sont moins prédictibles, plus prolongées dans le temps, plus diversifiées et plus désordonnées (Arnett et Tanner, 2006; Berlin, Furstenberg et Waters, 2010; Booth, Crouter et Shanahan, 1999; Furlong et Cartmel, 2007; Furstenberg, 2010; Galland, 2000; Settersten et Ray, 2010).

L'allongement de la durée des études, l'entrée plus tardive sur le marché du travail et la précarisation des trajectoires professionnelles ont induit en moyenne une prolongation de la période de dépendance économique des jeunes vis-à-vis de leurs familles ou, par exemple dans le cas des pays scandinaves, vis-à-vis de l'État social (Schoeni et Ross, 2008; Van de Velde, 2008). Les jeunes adultes répondent aux incertitudes des sociétés néolibérales par ce que les chercheurs appellent des « bricolages biographiques », des « transitions en yo-yo », ou encore des « transitions boomerang » constituées d'allers-retours entre des périodes d'autonomie financière et des périodes de précarité, qui imposent parfois un retour chez les parents pour quelques temps (Cavalli et Galland, 1993; Du Bois-Reymond et López Blasco, 2003; Mitchell, 2006). Ces changements sont l'une des conséquences de la restructuration des marchés du travail, d'une demande accrue des entreprises pour des travailleurs qualifiés et flexibles, de l'allongement de la scolarité, et du délitement du système d'État social hérité de la Seconde Guerre mondiale. Ces transformations sociales et économiques affectent la capacité des jeunes occidentaux à s'établir comme de jeunes adultes indépendants (Furlong et Cartmel, 2007; Furstenberg *et al.*, 2008; Heinz, 2009). La diversification des expériences de vie ne doit cependant pas faire oublier l'existence de différences dans les parcours en fonction de l'appartenance sociale et du genre.

Depuis les années 1990, la transition vers la vie adulte est également devenue plus tardive et plus aléatoire dans les sociétés non occidentales d'Europe centrale et orientale et d'Asie de l'Est (Lesthaeghe, 2010). Depuis l'effondrement de l'Union soviétique en 1989, dans les pays d'Europe centrale et orientale, le mariage et la procréation ont été fortement reportés, et la proportion de naissances hors mariage a bondi (Kohler, Billari et Ortega, 2002; Perelli-Harris, 2008; Thornton et Philipov, 2008). Le report du mariage et de la procréation est également observé en Asie de l'Est depuis les années 1990 (Jones, Hull et Mohamad, 2011; Jones et Yeung, 2014). Parce que le pays a connu les transformations socioéconomiques les plus rapides au cours des quatre dernières décennies et que le pays recueille la plus grande population de jeunes au monde, la Chine est un cas informatif important pour évaluer et mettre à l'épreuve les régularités dans les transformations observées ailleurs.

2.3 Les marqueurs de la transition vers la vie en Chine

Dans les sociétés asiatiques, les études qui s'intéressent à la transition vers la vie adulte sont étonnamment peu nombreuses étant donné que 60 % de la jeunesse mondiale réside dans la région Asie-Pacifique (Department of Economic and Social Affairs [DESA], 2007; Fukuda, 2013; Huang, 2013; Ishida, 2013; Ji, 2013; Nahar, Xenos et Abalos, 2013; Park, 2013; Utomo, Reimondos, Utomo, McDonald et Hull, 2013; Xenos, Sulistinah, Hui, Ping, Chai, Corazon et Chyam, 2007; Yeung et Alipio, 2013). Les recherches sur la transition

vers la vie adulte se fondant sur des données chinoises sont, à notre connaissance, encore relativement rares (Badger, Nelson et McNamara Barry, 2006; Bao, 2012; Fulda, Nauck et Ren, 2019; Hannum et Liu, 2005; Kane et Li, 2021; Li, 2013; Lin, 2013; Nelson et Chen, 2007; Tian, 2016; Yeung et Alipio, 2013; Yeung et Hu, 2013; Zhang, 2004; Zhong et Arnett, 2014). De plus, les différentes étapes constitutives de la transition vers la vie adulte sont le plus souvent examinées de manière autonome. Leur enchaînement n'est pas analysé dans ces études, qui retiennent les transitions mobilisées par les chercheurs occidentaux, à savoir : la fin des études et l'insertion professionnelle, le mariage, et devenir parent. À l'exception des travaux de Kane et Li (2021), la décohabitation n'est généralement pas retenue comme une étape constitutive de la transition vers la vie adulte². Hannum et Liu révèlent, comme cela a été observé ailleurs, un ajournement des étapes de la transition vers la vie adulte. Les jeunes tendent à finir leurs études plus tard, à rentrer plus tardivement sur le marché du travail, à se marier plus tard et à donner naissance à leur premier enfant plus tardivement. Les jeunes adultes d'origine rurale tendent cependant à entrer plus rapidement sur le marché de l'emploi et à effectuer plus tôt l'ensemble des étapes caractéristiques de la transition vers la vie adulte (Hannum et Liu, 2005). Pour Yeung et Hu (2013), la transition vers la vie adulte en Chine reflète les conséquences de l'interrelation complexe entre des interventions politiques drastiques, et les transformations socio-économiques et idéologiques sur la famille. Plusieurs études donnent à voir l'importance de la place de la famille dans la transition vers la vie adulte. Selon ces enquêtes, les responsabilités familiales (le mariage, la naissance d'enfants dans le cadre marital et les obligations filiales de solidarité) constituent une norme structurante dans les cheminements des jeunes (Fuligni et Zhang, 2004; Hwang, 1999; Nelson et Chen, 2007; Oyserman, Coon et Kimmelmeier, 2002). L'importance des transitions de rôle donnée par les jeunes dans la définition d'être adulte est d'ailleurs parfois interprétée comme indicative du rôle joué par les obligations familiales en Chine : la fin des études et le premier emploi permettant l'entretien de la famille, et le mariage et la naissance d'un enfant assurant la postérité du groupe familial et son bien-être (Badger *et al.*, 2006). Zhong et Arnett (2014) révèlent que l'acceptation de la responsabilité de soi, la prise de décisions indépendantes et l'indépendance financière sont des attributs moins substantiels de la transition vers la vie adulte pour les femmes migrantes, que les responsabilités familiales vis-à-vis de leur conjoint, de leurs enfants et de leurs parents. L'état actuel des recherches ne permet cependant pas de savoir si ces valeurs, qui renvoient à la valeur confucéenne de piété filiale et au collectivisme, sont propres aux jeunes migrantes. Les études existantes analysent en outre rarement les conceptions de l'âge adulte en cherchant à saisir les différences selon l'origine sociale (urbain/rural) et le genre. En s'inscrivant dans cette démarche pour examiner si la transition vers la vie adulte dans la société chinoise postsocialiste tend à converger avec les dynamiques observées dans les sociétés

² Relevons toutefois que Chen Feinian, Zhang Qian Forrest, Chai Yanwei et Zhao Zhongwei et Chen Wei ont étudié isolément et dans une perspective de parcours de vie l'évolution des trajectoires résidentielles depuis l'ouverture de la Chine à l'économie de marché (Chai, 2009; Chen, 2005; Chen et Korinek, 2010; Zhang, 2004; Zhao et Chen, 2008).

occidentales, et dans quelle mesure les cheminements revêtent des caractéristiques proprement chinoises, cet article contribue à couvrir un pan encore largement inexploré dans la littérature.

3. Contexte et dispositif méthodologique

3.1 Le contexte chinois

En Chine, les transformations socio-économiques de ces quatre dernières décennies ont ébranlé l'organisation institutionnelle mise en place sous Mao Zedong (1949-1976). L'ouverture du pays à l'idéologie économique néolibérale concomitante au maintien d'un parti politique unique au pouvoir a fait émerger de nouveaux arrangements institutionnels. Ces transformations ont eu un impact différencié sur les parcours de vie de la population selon la position des individus dans les structures sociales et leurs appartenances (Bian et Logan, 1996; Wu et Yu, 2003; Xie et Hannum, 1996; Zhou, 2004; Zhou, Brandon Tuma et Moen, 1997). Les jeunes adultes ont été confrontés à des opportunités nouvelles et diverses lors de leur transition vers l'âge adulte. La réalisation de soi, l'épanouissement personnel et le développement des capacités individuelles, qui n'étaient pas encouragés pendant la période collectiviste, sont aujourd'hui valorisés. Depuis les années 1980, il existe également davantage de possibilités de poursuivre des études, de choix d'emplois dans des lieux géographiques variés (Connelly et Zheng, 2007). Les jeunes adultes n'ont plus besoin d'attendre que l'État leur attribue un emploi. Ils peuvent postuler directement à l'emploi souhaité sur le marché du travail.

Plus de la moitié (57 %) de la population chinoise vit encore à la campagne et moins de 20 % des jeunes Chinois peuvent entrer à l'université après le lycée (National Bureau of Statistics, 2012). Les jeunes adultes nés dans les zones rurales qui, par le passé, n'avaient presque pas la possibilité de s'établir en zone urbaine, peuvent maintenant migrer avec moins de contraintes vers les villes (Wang, 2005). Le revers de la médaille est que les emplois à vie ont cédé la place aux emplois précaires (Constantin, 2016, 2018). De nombreux avantages liés à l'emploi tels qu'un logement abordable, des soins médicaux peu coûteux, des pensions de retraite généreuses et des subventions pour la garde d'enfants ont disparu (Lü et Perry, 1997). Dans la Chine d'aujourd'hui, les jeunes adultes doivent planifier soigneusement chaque transition. Par exemple, le logement est essentiel à la formation d'une famille en Chine. Cependant, l'augmentation du prix des logements ne permet pas toujours aux jeunes adultes et à leurs familles d'accéder à la propriété de leur logement (Constantin, 2017), d'autant plus que les inégalités sociales et économiques ont augmenté depuis l'ouverture du pays à l'économie de marché (Zhou et Moen, 2001).

3.2 Le dispositif méthodologique

Pour saisir objectivement et subjectivement le vécu de la transition vers la vie adulte à l'épreuve de la transition vers l'économie de marché, nous avons développé un dispositif d'enquête qui repose sur les méthodes mixtes. Dans cette étude, les résultats qualitatifs ont été utilisés pour aider à interpréter et à contextualiser les résultats

quantitatifs. La collecte de données s'est déroulée en deux parties, toutes deux en chinois (mandarin), à Pékin entre 2012 et 2014 dans le cadre de notre thèse de doctorat.

Les données quantitatives sont des données longitudinales rétrospectives, qui reconstituent la transition vers la vie adulte des personnes interrogées. Elles ont été collectées au moyen d'un calendrier de vie, que nous avons développé sur support informatique. Cet outil méthodologique permet non seulement d'obtenir des informations complètes sur le parcours biographique des individus, mais aussi de reconstruire leur temporalité (Belli, Stafford et Alwin, 2009; Lelièvre, 2005). Le calendrier de vie associe la temporalité, les événements et les domaines du parcours de vie pour aider les répondants à structurer leur mémoire autobiographique et les accompagner dans la remémoration de leur passé. Les entretiens nécessaires à la collecte des données quantitatives se sont organisés autour d'une discussion prolongée, cet échange ayant pour avantage de réduire le risque d'obtenir des réponses destinées à « satisfaire » l'enquêteur. Pendant les entretiens, conduits avec l'aide d'une vingtaine d'étudiants, le calendrier de vie était affiché sur nos écrans d'ordinateur. Les répondants pouvaient ainsi visualiser en même temps les questions concernant les différents domaines de leur parcours de vie (professionnel, scolaire, familial, etc.) et la temporalité (années et âge). Chaque année civile de la vie d'un répondant servait d'unité. Le calendrier de vie a été utilisé pour recueillir des données quantitatives (N = 915), et comme support pour mener des entretiens semi-directifs (N = 45). L'échantillon de commodité a été stratifié selon l'âge, le sexe, le lieu d'origine, le livret de résidence (urbain/rural) et le niveau scolaire. Pour chaque critère de stratification, des quotas ont été calculés sur la base du recensement de la population de Pékin de 2010. Les données quantitatives retracent le cheminement vers la vie adulte de 615 jeunes nés entre 1980 et 1985, âgées de 27 ans à 34 ans (F = 290 et H = 325), et de 300 personnes nées entre 1950 et 1959 (F = 151 et H = 149)³. Au début de la collecte des données, nous avons accompagné chacun des étudiants sur le terrain et, tout au long du processus, nous avons tenu des réunions chaque semaine pour vérifier la qualité des données recueillies. Ces séances ont également servi de forum d'échanges sur les bonnes pratiques d'enquête.

Pour le volet qualitatif de la recherche, seule la chercheuse a recueilli les données. Nous avons essayé de nous situer au plus près du quotidien vécu par les jeunes adultes en nous plaçant dans une situation d'interaction prolongée (proche des enquêtés et dans leur environnement). Nous avons séjourné pendant plus d'une année à Beijing et vécu plusieurs mois en cohabitation avec certains des répondants. Nous avons également conduit des entretiens approfondis afin de faire émerger (jusqu'à saturation théorique) une variation de positions et de points de vue. Les entretiens, qui ont été anonymisés, ont été conduits dans différents quartiers de Beijing auprès de 45 jeunes citadins et ruraux nés entre 1978 et 1993, et âgés de 19 ans à 36 ans (F = 25 et H = 20) résidant à Beijing depuis au moins six mois au moment de l'enquête. Chaque entretien a commencé par une discussion sur la transition vers la vie adulte, avec le calendrier de

³ Pour des raisons de faisabilité de l'enquête, pour la cohorte née entre 1950 et 1959, les entretiens ont été conduits seulement auprès de la population urbaine.

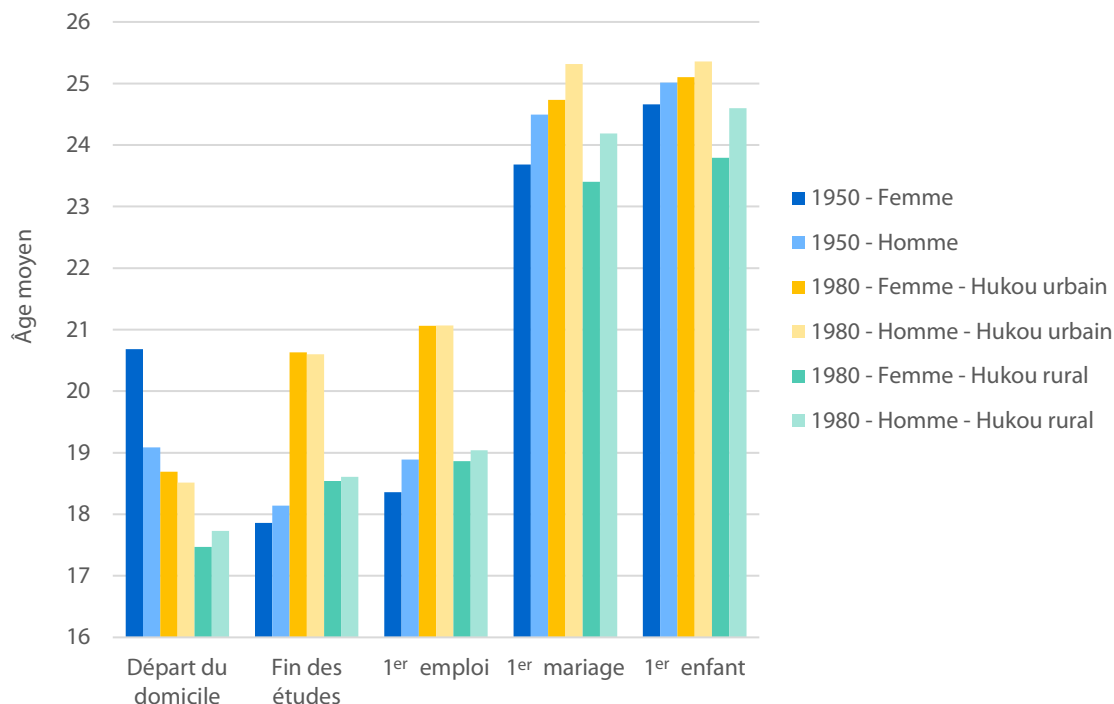
vie comme support. Cette première partie de l'entretien durait en moyenne deux heures. Ensuite, nous avons convenu d'une deuxième rencontre pour discuter d'un sujet spécifique défini dans le canevas d'entretien (devenir adulte, le mariage, la famille, l'emploi, les valeurs, la pression sociale et la consommation). Cette deuxième partie, en fonction de l'intérêt de l'enquêté pour la recherche, pouvait se terminer après une rencontre ou se prolonger, avec des rencontres régulières sur une année (20 répondants ont accepté). Les entretiens se déroulaient dans des lieux publics et ont tous été enregistrés. Le contact ayant été plus difficile à établir avec les jeunes hommes adultes d'origine rurale, le contenu de ces entretiens est plus superficiel. L'articulation des méthodes quantitatives et qualitatives nous a permis de saisir les représentations individuelles et sociales attachées aux seuils de la transition vers la vie adulte en mettant à l'épreuve les différentes catégorisations.

4. L'allongement de la transition vers la vie adulte dans la société chinoise postsocialiste

Les analyses intercohortes des étapes de la transition vers la vie adulte donnent à voir l'émergence d'un nouveau temps social – les études supérieures – dans le parcours de vie des jeunes adultes (figure 1). Les jeunes d'origine urbaine étudient en moyennes trois ans de plus que leurs aînés : les post-1980 finissent leur scolarité en moyenne vers 21 ans, tandis que les post-1950 la terminent en moyenne vers 18 ans. À 22 ans, 80 % des répondants nés entre 1950 et 1959 avaient terminé leurs études ; alors qu'au même âge seul 65 % des répondants d'origine urbaine nés entre 1980 et 1985 ont achevé leur scolarité. Si l'accès aux études s'est significativement amélioré pour les hommes et les femmes, les premiers tendent néanmoins à faire des études sensiblement plus longues que les secondes. Les analyses révèlent en outre le rôle structurant joué par le type de livret de résidence (urbain/rural) dans le parcours scolaire des jeunes adultes. Les urbains tendent à faire des études plus longues que les jeunes d'origine rurale.

L'émergence du temps scolaire dans le calendrier de vie des jeunes post-1980 a également fortement contribué à entraîner une variation de l'âge de survenu des autres événements constitutifs de la transition vers la vie adulte et de la durée moyenne passée dans l'ensemble de ces états. L'allongement du temps scolaire dans le calendrier de vie des jeunes nés dans les années 1980 a induit, comme on pouvait s'y attendre, un recul relatif de l'âge moyen au premier emploi et donc à leur indépendance financière. L'analyse de l'âge moyen aux transitions pour les deux cohortes observées révèle la presque parfaite juxtaposition de l'âge moyen à la fin des études et de l'âge moyen au premier emploi parmi les répondants nés dans les années 1980. Les citadins, indépendamment de leur appartenance de genre, arrêtent en moyenne leurs études un peu avant 21 ans et ils commencent à travailler en moyenne à 21 ans; tandis que les jeunes d'origine rurale terminent en moyenne leurs études entre 18 et 19 ans pour commencer à travailler à 19 ans.

Figure 1 : Comparaison intergénérationnelle de l'âge moyen aux transitions (1950-1959 et 1980-1985)⁴



Le développement de l'éducation postsecondaire dans les années 1980 et le démantèlement des unités de travail dans les années 1990 ont induit, pour les jeunes nés dans les années 1980 par rapport à la cohorte née dans les années 1950, le recul de l'âge à la fin des études au premier emploi et de la durée moyenne passée à exercer une activité professionnelle. Cela a par ailleurs eu pour conséquence de repousser l'âge à l'autonomie financière des jeunes adultes. Dans la société chinoise postsocialiste, pour trouver un emploi, ce n'est plus le profil politique⁵ des candidats qui compte mais leur niveau de qualification. En effet, les jeunes adultes ne sont plus assurés d'un emploi à vie à la fin de leurs études. Ils doivent trouver leur place sur un marché du travail extrêmement compétitif. Dans ce contexte, le niveau de diplôme s'avère non plus être un sésame, mais un avantage comparatif pour trouver un emploi qui corresponde à leurs attentes. La stratégie d'investissement dans l'éducation est de plus en plus utilisée par les familles. L'investissement accru des familles dans l'éducation des jeunes et le recul de l'âge au premier emploi stable ont en outre pour conséquence d'induire le recul de l'âge moyen au mariage et à la parentalité. 87 % des répondants nés dans les années

⁴ L'emploi agricole est également considéré comme un premier emploi.

⁵ Pendant la période maoïste, le poste occupé dans une unité de travail, la possibilité de poursuivre ou non des études, ou encore une formation professionnelle étaient évalués en fonction du profil politique des candidats. Régnait alors la « théorie du sang » selon laquelle non seulement les « contre-révolutionnaires » devaient être punis, mais également leurs enfants et leurs parents en application du principe: « A père héros, fils prodigue; à père réactionnaire, fils salaud » (*laozi yinxiong, er haohan, laozi fandong, er hundan*) (Béja, 2011, p. 12).

1950 se sont mariés avant l'âge de 28 ans, et 70 % ont eu un enfant avant cet âge (Constantin, 2017), alors que leurs cheminements vers la vie adulte étaient perturbés par la révolution culturelle et le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne. Les théoriciens du parcours de vie qui ont étudié cette cohorte ont montré que ces changements sociohistoriques avaient eu pour effet de retarder les étapes de leur transition à la vie adulte. Certains jeunes instruits ayant parfois repris des études après 1976, ou encore d'autres encore ayant obtenu leur premier emploi (non agricole) après cette date seulement. De plus, les recherches ont montré que les jeunes instruits avaient tendance à attendre leur retour définitif en ville pour se marier et donner naissance à un enfant (Chen, 1999; Lin 2013; Meng et Gregory 2002; Zhou et Hou, 1999). La campagne de contrôle des naissances (*wanxishao*), instaurée en 1973, peut également expliquer le recul de l'âge à la primonuptialité et à la primonatalité des membres de cette cohorte de naissance, puisqu'elle enjoignait la population au mariage et à la procréation tardifs, à l'espacement entre les naissances et à peu de naissances (Greenhalgh et Winckler, 2005)⁶. Les naissances hors mariage n'étant socialement pas admises à cette époque en Chine (et encore dans une large mesure aujourd'hui), l'âge à la primonatalité a *de facto* été retardé par cette campagne (Constantin, 2017).

L'abandon de la campagne « *wanxishao* » à la fin des années 1970 et la loi sur le mariage du 1^{er} janvier 1981 selon laquelle l'âge légal au mariage est de 20 ans pour les femmes et de 22 ans pour les hommes (article 5 de la loi sur le mariage)⁷ auraient pu induire un avancement de l'âge au mariage et à la parentalité pour la cohorte de naissance née dans les années 1980. Or, les données révèlent le recul de l'âge moyen vers ces transitions. Si l'on considère les parcours des répondants jusqu'à l'âge de 27 ans, on observe que l'âge moyen au premier mariage est passé de 23-24 ans pour les femmes urbaines nées dans les années 1950 à 25-26 ans pour les citadines nées dans les années 1980 (figure 1). L'analyse comparative intercohorte des taux de transition au premier mariage et à la naissance d'un premier enfant confirment le recul de l'âge d'entrée dans les rôles d'époux et d'épouses et de parents pour les jeunes nés dans les années 1980. À 27 ans, seuls 42 % des répondants urbains nés entre 1980 et 1985 étaient mariés et ils étaient 18 % à avoir eu un enfant. À peine plus de 50 % des citadines et 34 % des citadins sont mariés à l'âge de 27 ans. Elles sont 23 % à être devenues mères et ils sont 14 % à être devenus pères. Au même âge, 63 % des répondants d'origine rurale étaient mariés et 50 % avaient eu un enfant. Les femmes d'origine rurales sont près de 70 % à être mariées à 27 ans et 57 % ont eu un enfant. Les hommes ruraux sont 58 % à être mariés et 44 % à être devenus pères à cet âge (Constantin, 2017).

⁶ Dans les villes, où la politique était la plus stricte, les femmes étaient encouragées à ne pas se marier avant 25 ans et les hommes avant 28 ans. Les couples étaient par ailleurs incités à ne pas avoir plus de deux enfants, avec un intervalle de trois à quatre ans entre les naissances. Dans les campagnes, l'âge au mariage est de 23 ans pour les filles et 25 ans pour les garçons. Les couples sont encouragés à ne pas avoir plus de trois enfants, avec un intervalle de trois ou quatre ans entre les naissances. Les minorités nationales (10 % de la population) ne sont pas concernées par ces mesures.

⁷ Selon ce même article (article 5), le mariage tardif et les naissances tardives sont vivement encouragés : l'âge au mariage ne doit pas être plus tôt que 22 ans pour les garçons et de 20 ans pour les filles. Le mariage tardif et les naissances tardives sont vivement encouragés) (Loi sur le mariage, 1981).

Si les données rendent comptent comme ailleurs d'un allongement du cheminement vers la vie adulte en Chine, contrairement à ce qui a été observé en Allemagne par Brückner et Mayer (2005), les signes visibles d'une complexification des parcours de vie sont moins présents dans les trajectoires familiales que professionnelles.

5. Les rôles et responsabilités familiales : des valeurs centrales de la transition vers la vie adulte

5.1 De la promotion des valeurs familiales à leur importance pour les jeunes adultes

Les rôles et responsabilités familiales revêtent une dimension centrale dans le sens donné par les répondants à la transition vers la vie adulte, tandis que dans les enquêtes conduites dans les pays occidentaux ce sont les critères individualistes, tels que l'indépendance financière, la prise de décisions indépendantes et le sens des responsabilités, qui ont été classés en tête (Arnett et Galambos, 2003). Dans la pensée confucéenne, la famille occupe une place privilégiée. Elle est considérée comme « une extension de l'individu » (Cheng, 1997, p. 79). Dans la société chinoise prémaoïste, le mariage relevait d'une relation entre deux groupes familiaux au service du maintien de la lignée familiale. La loi sur le mariage a institutionnalisé le fondement légal du mariage (le contrat de mariage) comme base de la vie commune (Loi sur le mariage, 1981). Cette prescription normative est relayée dans les discours officiels. Xi Jinping déclarait, en effet, en décembre 2016 que la famille constitue une « fondation importante pour le développement national, le progrès et l'harmonie sociale »⁸ (CPC News, 2016, s. p.). À travers ce discours, il enjoint explicitement les cadres du Parti communiste chinois (PCC) à servir d'exemple à la population en promouvant et en valorisant les valeurs familiales. Dans ce discours, le Président Xi rappelle que : *les familles forment les cellules de la société. Lorsque celles-ci sont saines, la société prospère; mais lorsque les valeurs familiales viennent à manquer, il est difficile d'éviter les troubles sociaux* (CPC News, 2016, s. p.). Les familles sont décrites par Xi comme le premier agent de socialisation : *les bonnes traditions familiales influencent les valeurs des individus et il est de la responsabilité de chaque individu de les diffuser* (CPC News, 2016, s. p.).

À travers ce discours, Xi Jinping place ouvertement la famille au centre du projet de développement du pays. Comme cela avait déjà été le cas au début des années 1950 avec la loi sur le mariage, puis au début des années 1980 avec l'institutionnalisation des politiques de contrôle des naissances, l'État-Parti redonne explicitement un rôle social, politique et économique à la famille en rappelant que le respect des traditions familiales ne profite pas seulement aux individus et à leur famille, mais à la société tout entière. À travers ce discours, le Président chinois promeut une forme de familialisme, qui donne l'illusion entretenue par le Parti que les familles ont le pouvoir et les ressources de trouver des réponses à des problèmes sociaux d'ordre systémique.

Le mariage constitue non seulement une étape importante de la transition vers la vie adulte, mais également « naturelle » pour les répondants. À aucun moment dans les

⁸ Déjà en 2013 Xi Jinping avait rappelé, devant l'organisation des femmes de Chine, l'importance de la promotion des valeurs familiales.

entretiens, les jeunes adultes n'ont remis en doute la validité du modèle normatif du couple et de la famille. Il y est mentionné 75 fois que le mariage offre la base nécessaire à la fondation d'une famille et à la naissance des enfants. Pour les répondants hommes ou femmes, d'origine urbaine ou rurale, hautement ou peu diplômés, *le mariage n'est pas à prendre à la légère, car c'est la chose la plus importante dans la vie d'un individu* (Niu, né en 1982, hukou urbain du Hebei, collège spécialisé). Selon Tingting, qui est aujourd'hui interprète, le mariage est un processus « naturel » : *Quand on s'aime, se marier pour stabiliser sa vie, je pense que c'est tout naturel* (né en 1993, hukou urbain de Shanghai, bachelor). Les propos de Han, qui est employée administrative, vont également dans ce sens : *Je trouve très bizarre de ne pas vouloir fonder une famille, car c'est un noyau qui apporte du réconfort. Se marier, avoir des enfants, c'est quelque chose de parfaitement normal, un devoir* (née en 1989, hukou rural de Jilin, bachelor).

Selon Qian, qui a grandi dans une ville de la province de Jilin, dans le nord-est de la Chine, où il est retourné travailler comme professeur une fois ses études de doctorat achevées à Beijing :

La famille, en particulier une famille harmonieuse, apporte à une personne de la dignité. [...] c'est pour cette raison qu'en Chine, le mariage, n'est pas seulement une question de sentiment, mais également une question existentielle pour les individus. [...] Une personne qui ne se marie pas est célibataire et sans enfant. [...] Par le mariage la famille est formée. [...] Le mariage, c'est le premier pas pour avoir une famille. Pas de mariage enregistré, pas d'enfant en Chine. (Né en 1982, hukou urbain de Jilin, doctorat)

Ce rapport normatif au mariage et à la parentalité a toutefois des conséquences différentes pour les hommes et les femmes de notre échantillon.

5.2 Être de bonnes épouses et de bonnes mères (xianqi liangmu)

Les entretiens rendent compte des tensions produites par les prescriptions normatives qui préoccupent les jeunes, par rapport au mariage. Les jeunes femmes, en particulier, font face à une double injonction contradictoire. Un discours sur la « qualité de la population », qui a émergé alors que celles-ci étaient encore des enfants, valorise l'indépendance, la réflexivité et la performance physique et intellectuelle. Alors qu'en parallèle un autre discours également véhiculé par l'État et ses institutions valorise les épouses et les mères capables de s'occuper de leur conjoint et de leurs enfants en veillant à former des familles harmonieuses (Greenhalgh, 2010; Kong, 2012; Tong, 2011).

Pour l'ensemble des répondantes, le mariage occupe une place plus importante que la transition vers l'emploi dans leur conception de l'âge adulte. Les notions de « stabilité » (*wending*), de « garantie » (*baozhang*) et de « sentiment de sécurité » (*anquangan*) reviennent fréquemment dans les discours des répondantes sur le mariage. Wei, qui est enseignante à Beijing mais originaire de la province du Heilongjiang, dans le nord-est de la Chine, explique :

Un ménage en cohabitation ne peut pas être considéré comme une vraie famille, parce que la situation n'est pas stable. [...] Une telle situation me rendrait anxieuse parce que je n'ai pas de garantie. Le gouvernement donne son accord pour le mariage, tu reçois un certificat, un certificat de mariage. Je considère donc le mariage comme légal (hefa) et la cohabitation comme illégale (fei hefa). Si tu cohabites, les gens pourraient se demander : Pourquoi ne vous mariez-vous pas? Pourquoi cohabitez-vous? Je pense que le mariage est la première étape, ensuite tu peux vivre avec ton conjoint. Car en Chine si tu ne te maries pas et que tu vis en cohabitation, on ne va pas seulement penser que le couple a un problème, mais que toute la famille a un problème. Tout le monde va se demander : Mais pourquoi n'officialisent-ils pas leur situation devant le gouvernement en se mariant? Vivre en cohabitation sans se marier, c'est comme un mariage, mais avec les mauvais côtés seulement pour une femme. Il faudrait faire le ménage, à manger, sans se sentir en sécurité. Alors pourquoi ne pas se marier? (Née en 1981, hukou urbain du Heilongjiang, master)

Si la conception idéalisée du mariage renvoie à une union stable, qui est faite pour durer toute la vie et légitimée par la loi, les jeunes femmes sont réalistes. À l'image de Suzhi, qui élève seule son fils et qui travaille dans un salon de massage à Beijing, ses paroles précisent celles de Wei à propos de la notion de garantie/d'assurance que procure le mariage :

Le mariage, c'est comme une assurance-vie pour les femmes. Si une femme cohabite avec son copain sur le long terme, en cas de séparation elle risque de se retrouver sans maison, sans argent et sans travail si elle ne travaillait pas. Ne pas cohabiter est un argument pour s'assurer que la relation avec le conjoint finisse par un mariage. (Née en 1978, hukou rural du Hebei, collègue)

L'évolution de la langue reflète également le poids de l'injonction au mariage dans la vie des jeunes adultes, et en particulier des jeunes femmes. L'expression *je fais partie de la tribu des non-mariés* (*wo shi bu hunzu*) utilisée par Shasha, ou encore celle de « femmes laissées-pour-compte » (*shengnü*) dont la Fédération des Femmes de Chine s'est fait le relais dès 2007 évoque une dichotomie entre les personnes mariées et non mariées qui laisse peu (ou pas) de place à d'autres façons de « faire famille ». Les femmes restées célibataires au-delà de 27 ans sont stigmatisées et classées dans la catégorie des « femmes laissées-pour-compte » (*shengnü*) (Hong Fincher 2014). Wei décrit la situation en ces termes :

La société nous dit que si tu n'es pas mariée à 25-27 ans, il y a quelque chose qui ne va pas avec toi. En Chine notre culture traditionnelle nous dit qu'à partir de 25-27 ans tu dois te marier avec un homme. Et si tu ne le fais pas les autres vont penser que tu es étrange, ou laide, ou que tu as des choses privées [...]. (Née en 1981, hukou urbain du Heilongjiang, master)

Si la transition vers la vie adulte est vécue comme un cheminement qui prend du temps, sa durée est socialement contrainte, en particulier pour les jeunes femmes indépendamment de leur ancrage social. C'est ce qui est illustré par le parcours de Wei qui se plaint de la pression sociale qu'elle ressent parce qu'à plus de 30 ans elle n'est pas encore mariée (née en 1981, *hukou* urbain du Heilongjiang, master); ou encore le parcours de Suzhi qui a eu un enfant hors mariage, ainsi que l'attitude d'autres répondantes qui accélèrent à l'approche des 27-28 ans le passage de transitions statutaires caractéristiques de l'âge adulte pour tenter de respecter le script social.

Selon Qian,

le mariage est un prérequis pour obtenir un statut [adulte] au sein de la société. [...] une femme ou un homme qui resterait célibataire aurait un statut social un peu flou, car les Chinois se réfèrent généralement au statut familial des personnes. Si un individu ne se marie pas, elle ou il pourrait être socialement discriminé, et être perçu comme une personne incomplète dans le sens où elle n'aurait pas accompli ses responsabilités. (Né en 1982, hukou urbain de Jilin, doctorat)

Se marier et avoir des enfants sont des transitions intimement liées dans l'esprit des jeunes adultes. La naissance des enfants fait en effet partie intégrante des attentes normatives qui entourent le mariage. Comme la plupart des répondantes, Xiaocui, une enseignante dans une école privée de la capitale chinoise, confie ne s'être jamais posé la question d'avoir ou pas un enfant et encore moins de sa naissance en dehors du cadre légitime du mariage : *Pour moi ce n'est pas une question, je veux en premier me marier et ensuite avoir un enfant* (née en 1986, *hukou* rural du Heilongjiang, bachelor). Pour Han, il est clair que c'est ce qui motive de nombreuses jeunes femmes :

En Chine de nombreuses femmes sont concernées par la question des enfants. Je pense que de très nombreuses femmes ne souhaitent se marier que pour cette raison. [...] Vraiment, c'est pour avoir un enfant qu'elles veulent se marier avant 30 ans, parce que c'est là que le corps est en meilleure condition pour donner naissance à un enfant. (Née en 1989, hukou rural de Jilin, bachelor)

Contrairement à ce qui a pu être observé aux États-Unis, le mariage et la parentalité ne sont pas déconnectés dans l'esprit des jeunes en Chine (Furstenberg, 2010). Ces transitions confèrent aux jeunes adultes de nouveaux rôles sociaux et attributs personnels.

5.3 « Le logement [...] c'est la base de la famille » : de l'indépendance financière à un logement à soi

« L'indépendance financière » (*duli shenghuo*), par rapport aux parents, constitue un point de référence central dans la définition que les répondants donnent d'être adulte. Selon Qian, *être adulte, cela signifie ne plus dépendre de l'aide financière des parents pour vivre* (né en 1982, *hukou* urbain de Jilin, doctorat). Cette aspiration est plus présente dans le discours des hommes, qui ressentent une fois adulte l'obligation d'être le

principal pourvoyeur pour leur famille. En ce sens, l'indépendance financière vis-à-vis des parents vise moins à prouver leur individualisme, qu'à leur tour agir comme soutien de famille et à ne plus être un fardeau pour leurs parents. Il s'agit de passer d'une logique d'assistance à une logique de réciprocité qui se fonde sur les liens filiaux. Une fois la scolarité terminée, il revient aux jeunes de s'assumer financièrement, voire d'aider financièrement leurs parents. Les propos des répondants dénotent une profonde structuration des trajectoires par une forte valorisation de l'emploi, en particulier dans les parcours masculins, l'emploi constituant le principal vecteur d'autonomie financière.

L'indépendance financière n'est jamais mentionnée comme le seul élément marquant le passage vers la vie adulte. Avoir un logement à soi est un autre élément central dans le discours des répondants. La location d'un logement n'est pas une solution satisfaisante pour les répondants. Les propos de Qian et de Xiaocui sont emblématiques, les répondants considèrent le logement comme une base solide et stable pour fonder une famille :

Il n'y a pas de religion en Chine, mais il y a une croyance : la dévotion pour la famille. La dévotion n'est pas pour la Nation, pour la société ou les dirigeants. Elle est pour la famille. La famille est le cœur de la Nation. Nous pensons tous que le logement n'est pas seulement une construction, un édifice, c'est la base de la famille [...] la location [d'un logement] ne constitue pas cette base. (Qian, né en 1982, hukou urbain de Jilin, doctorat)

Sans maison, si le mariage est encore possible, il est en revanche impensable d'avoir un enfant. (Xiaocui, née en 1986, hukou rural, bachelor)

Si les jeunes adultes accèdent tôt à l'autonomie résidentielle (Constantin, 2017), il ne leur est cependant pas facile d'accéder à la propriété. Depuis l'ouverture du pays à l'économie de marché et la privatisation des logements, les hommes demeurent les principaux pourvoyeurs de logement (Kane et Li, 2021). L'accès à la propriété constitue dans l'imaginaire collectif un élément d'identification à la classe moyenne (Zhang, 2008). L'accès à la propriété ne constitue cependant pas seulement un vecteur de distinction sociale. Dans un contexte où l'État s'est largement retiré de ses fonctions sociales et protectrices, la propriété du logement est également envisagée comme une forme de sécurité économique. C'est pour cette raison que l'achat d'un logement occupe une place centrale dans les négociations du mariage. Ce sujet est revenu près d'une centaine de fois dans les entretiens.

Si l'article 3 de la loi sur le mariage interdit le transfert d'argent ou de cadeaux en lien avec le mariage, les pratiques s'en éloignent (Loi sur le mariage, 1981). Aujourd'hui encore, bien que toujours sanctionnée par la loi sur le mariage, la pratique du « prix de la fiancée » perdure tant dans les localités rurales qu'urbaines. Traditionnellement, la plupart des jeunes femmes une fois mariées allaient habiter dans la famille de leur conjoint. Le « prix de la fiancée » servait à remercier les parents de celle-ci de l'avoir élevée jusqu'à son mariage et à les dédommager pour la perte d'une ressource (Croll, 1981;

Yan, 2009). En ville, dès les années 1990, la norme des appartements privés de trois pièces avec « une chambre à soi » a remplacé celle des appartements suroccupés proposés par les unités de travail (Davis, 2002). Ce nouveau besoin d'intimité au sein de la sphère privée et l'augmentation vertigineuse du prix de l'immobilier ces dernières années rendent la cohabitation intergénérationnelle de plus en plus rare en milieu urbain.

S'il est socialement attendu que les hommes (ou leurs familles) apportent le logement au moment du mariage, les entretiens ont révélé une réalité plus nuancée et dépendante de la situation financière des familles. Très peu de jeunes hommes se trouvaient dans la position de pouvoir offrir un logement à leur fiancée. Les entretiens donnent à voir plusieurs configurations : dans la première, les parents du conjoint avaient déjà fait l'acquisition d'un logement supplémentaire en prévision du mariage de leur fils pour que les jeunes mariés s'y installent. Il s'agit de familles urbaines originaires de Beijing et de Shanghai. Dans la seconde configuration, les parents de la jeune fille ont également fait l'acquisition d'un logement supplémentaire qu'ils ont transmis à leur fille unique pour que celle-ci en tire une rente locative si elle n'y vit pas. Toutefois, comme dans le premier cas, les parents de celle-ci pensent qu'il est de la responsabilité de l'époux de leur fille et de sa famille de procurer un logement au couple. Dans la troisième configuration, qui était la plus fréquente, les parents du conjoint financent une partie ou la totalité de l'apport nécessaire à l'acquisition d'un logement, et les époux remboursent ensemble le crédit immobilier. Nous avons observé que dans cette situation les jeunes femmes utilisent généralement leur dot pour investir dans l'achat du logement. Dans la dernière configuration, appelée par les répondants « mariage nu » (*luohun*), ceux-ci mettent en commun leurs ressources financières afin de pouvoir contracter un crédit immobilier et rembourser celui-ci. Les futurs époux peuvent mettre en place une stratégie commune et s'unir, comme l'ont fait Xiaocui et son conjoint, pour négocier un « prix de la fiancée » le plus élevé possible. Cette stratégie a pour objectif d'augmenter le montant de leurs économies et la part de l'apport qu'ils peuvent investir dans le bien immobilier. Xiaocui pensait que ses beaux-parents allaient pouvoir financer la totalité du montant de l'apport pour leur prêt immobilier. Après de premières discussions entre son fiancé et ses parents, il est très vite apparu que ce ne serait pas le cas. Ils ont donc décidé que celui-ci négocie directement avec ses parents. Xiaocui estime important que son nom figure sur l'acte d'achat du logement pour ne pas être pénalisée en cas de divorce, car non seulement elle y a investi l'argent qu'elle a reçu pour le « prix de la mariée » ainsi que ses économies, mais elle rembourse leur prêt immobilier à la même hauteur que son conjoint (Xiaocui, née en 1986, *hukou* rural, bachelor).

Cet exemple montre que l'accès à la propriété constitue aux yeux des répondants un marqueur de la transition vers la vie adulte. Pour les répondants de sexe masculin, c'est un élément central de leur identité, car il s'agit d'un critère à partir duquel les hommes sont jugés. Il incarne l'autonomie et la capacité que les hommes ont à gagner leur vie et à assurer la fonction de pourvoyeur pour leur famille (Kane et Li, 2021). Mais comme l'illustrent les entretiens réalisés, la réalité est plus complexe, puisque les femmes jouent également souvent leur part pour que le couple puisse accéder à la propriété.

6. Conclusion

Si, comme ailleurs, la transition en Chine vers la vie adulte prend plus de temps, un des apports majeurs de cette recherche est de révéler à travers les discours des répondants l'importance de la place de la famille et des obligations familiales dans cette étape du parcours de vie. Les responsabilités familiales et le mariage constituent une norme structurante des cheminements. Contrairement à ce qui a pu être observé dans les pays occidentaux, le mariage et la parentalité, qui confèrent aux jeunes adultes de nouveaux rôles sociaux et attributs personnels, ne sont pas déconnectés dans l'esprit des répondants.

Pour les répondants, il n'y a pas une expérience unique qui marque le passage vers la vie adulte. Ce sont des événements multiples et l'accumulation graduelle d'expériences qui accompagnent les transitions qui leur permettent de se sentir adultes. Ils attachent à ces transitions des attributs individualistes, tels que l'acceptation de nouvelles responsabilités (*you zeren xin*), autrement dit la capacité d'assumer les responsabilités associées à leurs actions. Les répondants évoquent en particulier les responsabilités professionnelles et les responsabilités familiales envers leurs parents et leur propre famille ou, une fois mariés, envers leurs beaux-parents. L'autonomie est également mentionnée. Cela renvoie à la capacité de pouvoir « prendre seul ses décisions » (*ziji zixing*) et de « résoudre de manière autonome les problèmes » (*duli jiejue wenti*) sans l'aide des parents. Ils mentionnent l'indépendance financière, associée à l'emploi, ainsi que l'accès à la propriété privée comme condition à leur transition vers le mariage et la parentalité. Ils attachent à ces transitions, qui leur confèrent de nouveaux rôles sociaux et attributs personnels, le développement d'un sens des responsabilités envers autrui. Ils envisagent également la transition vers la vie adulte comme un processus de développement psychologique vers la maturité (*chengshu*).

Enfin, les analyses révèlent un rapport genré à la place de la famille et aux responsabilités familiales. L'accès à la propriété du logement est un élément spécifique de la transition vers la vie adulte en Chine. Il peut en faciliter la fluidité du déroulement, en particulier pour les hommes, ou parfois constituer une source de tension. Les sentiments de stabilité et de sécurité, associés au mariage, apparaissent particulièrement centraux dans le discours des répondantes.

Bibliographie

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties, *American Psychologist*, 55 (5), 469-80.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging Adulthood. The Winding Road from the Late Teens through the Twenties*. New York : Oxford University Press.
- Arnett, J. J. et N. Galambos (dir.) (2003). *New Directions for Child and Adolescent Development: Exploring Cultural Conceptions of the Transition to Adulthood*. San Francisco : Wiley, Jossey-Bass.
- Arnett, J. J. et J. L. Tanner (2006). *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st Century*. Washington : American Psychology Association.

- Badger, S., L. J. Nelson et C. C. McNamara Barry (2006). Perceptions of the Transition to Adulthood among Chinese and American emerging adults, *International Journal of Behavioral Development*, 30, 84-93.
- Bao, L. (包蕾萍) (2012). 中国独生子女生命历程：家国视野下的一种制度化选择 (Zhongguo Dushengzinü Shengming Licheng: Jia Guo Shiyexia de Yizhong Zhiduhua Xuanze, Le parcours de vie des enfants uniques chinois : regard sur l’empreinte d’un choix constitutionnel sur la relation famille-État), *社会科学 (Shehuikexue, Social Science)*, 90-101.
- Baudelot, C. et R. Establet (2000). *Avoir 30 ans en 1968 et en 1998*. Paris : Éditions Le Seuil.
- Béja, J.-P. (2011). Introduction. In X. Liu (dir.), *La philosophie du porc et d’autres essais* (p.10-42). Paris : Éditions Gallimard.
- Belli, R. F., F. P. Stafford et D. F. Alwin (2009). *Calendar and Time Diary. Methods in Life Course Research*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Berlin, G., F. F. Furstenberg et M. C. Waters (2010). Introducing the issue, *The Future of Children*, 20 (1), 3-18.
- Bian, Y. et J. R. Logan (1996). Market transition and the persistence of power: The changing stratification system in urban China, *American Sociological Review*, 61 (5), 739-758.
- Bidart, C. (2006). Les transitions vers l’âge adulte : différenciations sociales et culturelles. In C. Bidart (dir.), *Devenir adulte aujourd’hui. Perspectives internationales* (p.9-20). Paris : Éditions L’Harmattan.
- Billari, F. C. et A. C. Liefbroer (2010). Towards a new pattern of transition to adulthood, *Advances in Life Course Research*, 15 (2-3), 59-75.
- Booth, A., A. C. Crouter et M. J. Shanahan (1999). *Transitions to Adulthood in a Changing Economy: No Work, No Family, No Future?* Santa Barbara : Praeger Publishers.
- Brückner, H. et K. U. Mayer (2005). De-Standardization of the Life Course: What it Might Mean? And if it Means Anything, Whether it Actually Took Place? *Advances in Life Course Research*, 9, 27-53.
- Buchmann, M. et I. Kriesi (2011). Transition to Adulthood in Europe, *Annual Review of Sociology*, 37 (23), 1-23.
- Cavalli, A. et O. Galland (1993). *L’allongement de la jeunesse*. Arles-Poitiers : Actes Sud.
- Chai, Y. (柴彦威). (2009). ‘中国城市单位居民的迁居：生命历程方法的解读 (Zhongguo Chengshi Danwei Jumin de Qianju: Shengminglicheng Fangfa de Jiedu, The residential mobility of urban Danwei residents : A life course approach). *国际城市规划 (Guoji Chengshi Guihua, International City Planning)* 24 (5), 7-14.
- Chen, F. (2005). Residential patterns of parents and their married children in contemporary China: A life course approach, *Population Research and Policy Review*, 24 (2), 125-48.

- Chen, F. et K. Korinek (2010). Family life course transitions and rural household economy during China's market reform, *Demography*, 47 (4), 963-987.
- Chen, Yixin. 1999. Lost in Revolution and Reform: The Socioeconomic Pains of China's Red Guards Generation, 1966-1996, *Journal of Contemporary China*, 8 (21), 219-239.
- Cheng, A. (1997). *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Éditions du Seuil.
- Cherlin, A. (2004). The deinstitutionalization of American marriage, *Journal of Marriage and Family*, 66 (4), 848-861.
- Connelly, R. et Z. Zheng (2007). Educational access for China's post-cultural revolution generation: Enrollment patterns in 1990. In E. Hannum et A. Park (dir.), *Education and reform in China* (p. 64-80). London : Routledge.
- Constantin, S. V (2016). Reforms, individualisation and informal employment in urban China. In S. Routh and V. Borghi (dir.), *Workers and the global informal economy. Interdisciplinary perspectives* (p. 67-88). London : Routledge.
- Constantin, S. V. (2017). *L'individualisation de la société chinoise. Emploi, famille et genre au prisme des parcours de vie de jeunes adultes à Beijing*. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- Constantin, S. V. (2018). Increasing employment precariousness in post-socialist China: Everyone equal in a world of uncertainty? *NORA - Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 26 (4), 278-294.
- CPC News (2016). '习近平强调干部家风建设 弘扬优良家风做好社会表率 (Xi Jinping Qiangdiao Ganbu Jiafeng Jianshe Hongyang Youliang Jiafeng Zuohao Shehui Biaoshuai, Xi Jinping insiste sur la promotion des traditions familiales par les cadres pour que les belles traditions familiales servent de modèle à la construction et au développement de la société)'. (中国共产党新闻网, Zhongguo Gongchandang Xinwen Wang, *Informations en ligne du parti communiste chinois*). <http://cpc.people.com.cn/xuexi/n1/2016/1215/c385475-28952397.html>
- Croll, E. (1981). *The Politics of Marriage in Contemporary China*. New York : Cambridge University Press.
- Davis, D. (2002). When a house becomes his house. In P. Link, R. Madsen et P. Pickowicz (dir.), *Popular China. Unofficial culture in a globalizing society*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers.
- Department of Economic and Social Affairs (DESA) (2007). *World youth report: Young people's transition to adulthood: progress and challenges* United Nations publication. https://www.un.org/esa/socdev/unyin/documents/wyr07_complete.pdf
- Du Bois-Reymond, M. et A. López Blasco (2003). Yo-Yo transitions and misleading trajectories: Toward integrated transition policies for young adults in Europe. In A. López Blasco, W. McNeish et A. Walther (dir.), *Young people and contradictions of inclusion: Towards integrated transition policies in Europe* (p. 19-42). Bristol : Policy Press.

- Fukuda, S. (2013). The changing role of women's earnings in marriage formation in Japan, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 107-128.
- Fulda, B. E., B. Nauck et Q. Ren (2019). The transition to adulthood in China, Germany and the US: Prevalence and timing in private and professional life, *Chinese Journal of Sociology*, 5 (2), 193-213.
- Fuligni, A. et W. Zhang (2004). Attitudes toward family obligation among adolescents in contemporary urban and rural china, *Child Development*, 75 (1), 180-192.
- Furlong, A. et F. Cartmel (2007). *Young People and Social Change. New Perspectives*. New York : Open University Press.
- Furstenberg, F. F. (2010). On a new schedule: Transitions to adulthood and family change, *The Future of Children*, 20 (1), 67-87.
- Furstenberg, F. F., R. G. Rumbaut et R. Settersten (2008). On the frontier of adulthood. In R. Settersten, F. F. Furstenberg et R. G. Rumbaut (dir.), *On the Frontier of Adulthood. Theory, Research, and Public Policy* (p. 3-27). Chicago : The University of Chicago Press.
- Galland, O. (2000). Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives mais resserrées, *Économie et statistique*, 337 (1), 13-36.
- Galland, O. (2009). *Les jeunes*. Paris : La Découverte.
- Greenhalgh, S. (2010). *Cultivating Global Citizens. Population in the Rise of China*. Cambridge : Harvard University Press.
- Greenhalgh, S. et E. A. Winckler (2005). *Governing China's Population. From Leninist to Neoliberal Biopolitics*. Stanford : Stanford University Press.
- Hannum, E. et J. Liu (2005). Adolescent transitions to adulthood in reform-era China. In C. B. Lloyd, J. R. Behrman, N. P. Stromquist et B. Cohen (dir.), *The changing transitions to adulthood in developing countries* (p. 270-319). Washington : The National Academies Press.
- Heinz, W. R. (2009). Youth transition in an age of uncertainty. In A. Furlong (dir.), *Handbook of youth and young adulthood. New perspectives and agendas* (p. 3-13). Oxon : Routledge.
- Hogan, D. P. et N. M. Astone (1986). The transition to adulthood, *Annual Review of Sociology*, 12, 109-130.
- Huang, L.-W. W. (2013). The transition tempo and life course orientation of young adults in Taiwan, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 69-85.
- Hwang, K.-K. (1999). Filial Piety and Loyalty: Two types of social identification in Confucianism, *Asian Journal of Social Psychology*, 2 (1), 163-183.

- Ishida, H. (2013). The transition to adulthood among Japanese youths: Understanding courtship in Japan, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 86-106.
- Ji, Y. (2013). Negotiating Marriage and Schooling: Nepalese Women's Transition to Adulthood, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 194-213.
- Jones, G. W., T. H. Hull et M. Mohamad (2011). *Changing marriage patterns in Southeast Asia. Economic and socio-cultural dimensions*. Oxfordshire : Routledge.
- Jones, G. W. et W.-J. J. Yeung (2014). Marriage in Asia, *Journal of Family Issues*, 35 (12), 1567-1583.
- Kane, D. et K. Li (2021). Gendering a new marker of adulthood: Home ownership in Southwest China, *Sociological Forum*, 36 (3), 668-688.
- Kohler, H.-P., F. C. Billari. et J. A. Ortega (2002). The emergence of lowest-low fertility in Europe during the 1990s, *Population and Development Review*, 28 (4), 641-80.
- Kong, H. E. (孔海娥) (2012). *女性生命历史程的角色实践。以湖北省燕山村为例 (Nüxing Shengming Lishicheng de Jiaose Shijian. Yi Hubei Sheng Yanshancun Weili. Le rôle joué par le parcours de vie des femmes. Le cas du village Yanshan dans la province du Hubei)*. 北京 (Beijing): 社会科学出版社 (Shehui kexue chubanshe).
- Lelièvre, E. (2005). Introduction à une approche quantitative des parcours de vie. Analyse et collecte des données. In J.-F. Guillaume (dir.), *Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire* (p. 177-185). Liège : Éditions de l'Université de Liège.
- Lesthaeghe, R. (2010). The unfolding story of the second demographic transition, *Population and Development Review*, 36 (2), 211-251.
- Li, C. (李春玲) (2013). *境遇, 态度与社会转型 : 80后青年的社会学研究 (Jingyu, Taidu Yu Shehui Zhuanxing: 80 Hou Qingnian de Shehuixue Yanjiu, Experience, Attitudes and Social Transition. A Sociological Study of the Post-80's Generation)*. Beijing: 社会科学文献出版社 (shehui kexue wenxian chubanshe, Social Sciences Academic Press).
- Liefbroer, A. C. et L. Toulemon (2010). Demographic perspectives on the transition to adulthood: An introduction, *Advances in Life Course Research*, 15 (2-3), 53-58.
- Lin, Q. (2013). Lost in transformation? The employment trajectories of China's cultural revolution cohort, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 172-193.
- Loi sur le mariage (1981). *婚姻法 (Hunyinfa, Loi sur le mariage)*. En ligne : http://www.npc.gov.cn/zgrdw/englishnpc/Law/2007-12/13/content_1384064.htm
- Lü, X. et E. J. Perry (1997). *Danwei. The Changing Chinese Workplace in Historical and Comparative Perspective*. N.Y-London : M. E. Sharpe.

- Meng, X. et R. G. Gregory (2002). The impact of interrupted education on subsequent educational attainment: A cost of the Chinese cultural revolution, *Economic Development and Cultural Change*, 50 (4), 935-959.
- Mitchell, B. A. (2006). The boomerang age from childhood to adulthood: Emergent trends and issues for aging families, *Canadian Studies in Population*, 33 (2), 155-178.
- Nahar, Q., P. Xenos et J. Abalos (2013). The changing transition to adulthood across Southeast Asia: A census approach to cross-national comparisons, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 42-68.
- National Bureau of Statistics, 国务院人口普查办公室, 国家统计局人口和就业统计局 司编 (Guowuyuan renkou pucha bangongshi, guojia tonjiju renkou he jiuye tongjiju siban) (2012). *中国2010年人口普查资料 (Zhongguo 2010 Nian Renkou Pucha Ziliao), Tabulation on the 2010 Population Census of the People's Republic of China*. Vol. 中册(zhongce), Livre II.
- Nelson, L. J. et X. Chen (2007). Emerging adulthood in China: The role of social and cultural factors, *Child Development Perspectives*, 1 (2), 86-91.
- Oyserman, D., H. M. Coon et M. Kimmelmeier (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses, *Psychological Bulletin*, 128 (1), 3-72.
- Park, H. (2013). The transition to adulthood among Korean youths: Transition markers in productive and reproductive spheres, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 129-148.
- Perelli-Harris, B. (2008). Family formation in post-Soviet Ukraine: Changing effects of education in a period of rapid social change, *Social Forces*, 87 (2), 767-794.
- Schoeni, R. F. et K. E. Ross (2008). Material assistance from families during the transition to adulthood. In R. Settersten, F. F. Furstenberg et R. G. Rumbaut (dir.), *On the Frontier of Adulthood. Theory, Research, and Public Policy* (p. 396-416). Chicago : The University of Chicago Press.
- Settersten, R., F. F. Furstenberg et R. G. Rumbaut (dir.) (2008). *On the Frontier of Adulthood. Theory, Research, and Public Policy*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Settersten, R. et B. E. Ray (2010). *Not Quite Adults. Why 20-somethings are choosing a slower path to adulthood, and why it's good for everyone*. New York : Bantam Books.
- Shanahan, M. J. (2000). Pathways to adulthood in changing societies: Variability and mechanisms in life course perspective, *Annual Review of Sociology*, 26, 667-692.
- Thorton, A. et D. Philipov (2008). Sweeping changes in marriage, cohabitation and childbearing in Central and Eastern Europe: New insights from the developmental idealism framework, *European Journal of Population*, 25, 123-156.
- Tian, F. F. (2016). Transition to adulthood in China in 1982–2005: A structural view, *Demographic Research*, 34 (16), 451-466.

- Tong, X. (佟新) (2011). *社会性别研究导论 (Shehui Xingbie Yanjiu Daolun, Introduction to the Gender Studies, 2^e éd.)*. 北京 (Beijing): 北京大学出版社 (beijing daxue chubanshe).
- Utomo, A., A. Reimondos, I. D. Utomo, P. McDonald et T. Hull (2013). Female migrants and the transition to adulthood in greater Jakarta, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 648 (1), 70-86.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : Presses universitaires de France.
- Wang, F. (2005). *Organizing through Division and Exclusion. China's Hukou System*. Stanford : Stanford University Press.
- Wu, X. et X. Yu (2003). Does the market pay off? Earnings returns to education in urban china, *American Sociological Review*, 68 (3), 425-442.
- Xenos, P., A. Sulistinah, S. L. Hui, K. L. Ping, P. Chai, R. Corazon et T. Shyam (2007). Delayed Asian transition to adulthood. A perspective from national youth surveys, *Asian Population Studies*, 2 (2), 149-85.
- Xi, J. (郝杰英) et S. (杨守建) Yang (2008). "谁是青年"在讨论 ("shei Shi Qingnian" Zai Taolun, "Qui est la jeunesse?" Discutons-en encore)". *中国青年研究 (Zhongguo Qingnian Yanjiu, China Youth Study)* 8, 27-31.
- Xie, Y. et E. Hannum (1996). Regional variation in earnings inequality in reform era urban china, *American Journal of Sociology*, 101 (4), 950-992.
- Yan, Y. (2009). *The individualization of Chinese society*. Oxford : Berg.
- Yeung, W.-J. J. et C. Alipio (2013). Transitioning to adulthood in Asia: School, work, and family life, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (3), 6-41.
- Yeung, W.-J. J. et S. Hu (2013). Coming of age in times of change: The transition to adulthood in China, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 646 (1), 149-171.
- Zhang, L. (2008). Private homes, distinct lifestyles. Performing a new middle class. In L. Zhang et A. Ong (dir.), *Privatizing China. Socialism from afar* (p. 23-40). New York : Cornell University.
- Zhang, Q. F. (2004). Economic transition and new patterns of parent-adult child coresidence in urban China, *Journal of Marriage and Family*, 66 (5), 1231-1245.
- Zhao, Z. et W. Chen (2008). Changes in household formation and composition in China since the mid-twentieth century, *Journal of Population Research*, 25 (3), 267-286.
- Zhong, J. et J. J. Arnett (2014). Conceptions of adulthood among migrant women workers in China, *International Journal of Behavioral Development*, 38 (3), 255-265.

- Zhou, X. (2004). *The State and the Life Chances in Urban China. Redistribution and Stratification, 1949-1994*. New York: Cambridge University Press.
- Zhou, X. et L. Hou (1999). Children of the cultural Revolution: The state and the life course in the people's Republic of China, *American Sociological Review*, 64 (1), 12-36.
- Zhou, X. et P. Moen (2001). Explaining life chances in China's economic transformation: A life course approach, *Social Science Research*, 30 (4), 552-577.
- Zhou, X., N. Brandon Tuma et P. Moen (1997). Institutional change and patterns of job shifts in urban China, 1949-1993, *American Sociological Review*, 62 (3), 339-365.